

Article des élèves de 6° A et B sur leur sortie jeudi 23 mars au Théâtre Durance, à Château-Arnoux



Les 6°B ont fait un cycle danse en E.P.S. :

Nous avons travaillé les huit temps, les acrobaties, les enchaînements et les émotions.

Avec tous ces éléments nous avons fait une petite chorégraphie par duo.

En français, nous avons beaucoup travaillé sur les émotions et les mots-clés venant du texte que nous avons inventé.

Nous avons hâte que le jour de la sortie arrive. Nous avons préparé des questions pour les danseurs, et nous avons travaillé la traduction de ces questions en anglais.

Quand nous sommes arrivés au théâtre Durance, les deux classes ont été séparées en deux groupes : l'un est allé faire la visite et l'autre avait un questionnaire. Les élèves qui n'avaient pas fait le cycle danse interrogeaient les élèves qui avaient eu cette approche de la danse avant le spectacle. Après, on a changé et ceux qui avaient fait la visite ont répondu aux questions, pendant que les autres visitaient le théâtre.

La visite nous a fait découvrir le fonctionnement d'un théâtre. Peu de gens visitent les coulisses, ce qu'il y a derrière la scène. C'était exceptionnel, vraiment extraordinaire.



Nous avons trouvé ça intéressant. Pendant la visite, on a pu découvrir les lieux personnels des comédiens, les loges, mais aussi une salle avec un mur penché, où le personnel du théâtre se réunit, le foyer. Les lieux nous ont impressionnés parce que peu de personnes peuvent voir ces lieux. Certains ont préféré la salle de répétition parce qu'il y a de l'espace pour danser, pour créer. D'autres ont préféré le studio d'enregistrement pour son silence, d'autres encore la scène avec ses grands rideaux, et d'autres enfin le dépôt, parce qu'il est riche de belles choses et de choses utiles. Nous avons découvert beaucoup de métiers.

Mais pendant le spectacle nous ne pensions plus à la visite. Même si certains pensent que visiter le théâtre avant le spectacle est un moyen de mieux entrer dans le spectacle.

Nous avons vu **Chotto Desh**, une chorégraphie d'Akram Khan. Le chorégraphe y raconte sa relation avec son père, son envie de danser, et sa grand-mère qui l'emmenait au Bangladesh grâce à ses contes. En classe, nous avons lu *Le Tigre de Miel*, que la grand-mère racontait à Akram quand il était enfant.



Le spectacle était facile à comprendre, on avait eu les explications en classe, mais quand même, il y avait des émotions. Tout le monde peut apprécier un spectacle de danse, ce sont des mouvements qui peuvent provoquer des émotions, raconter une histoire. Il faut simplement être prêts à se laisser aller, être ouverts.

C'est un plaisir de regarder quelqu'un danser. La danse permet une évasion, en la faisant et en la regardant, tu ne penses plus à rien, tu plonges dans le spectacle.



Après le spectacle, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer les danseurs. C'est ce qu'on appelle un « Bord de scène ».

La chorégraphie est un solo, mais il est tellement épuisant pour le corps qu'il faut deux danseurs pour le présenter en alternance, en après-midi et en soirée.

Nous avons préparé nos questions en anglais, mais un des deux danseurs, Nicolas, parlait français. Un de nous est bilingue, et son papa était là aussi pour la traduction.

Ce fut une journée exceptionnelle.

Nous avons tous un souvenir particulier de ce spectacle :

- « Je garde en mémoire quand il fait des ombres chinoises. »
- « Je garde en mémoire le *Tigre de miel*, parce que c'était illustré en vidéo. »
- « Je garde en mémoire le moment où il se dessine sur la tête pour le rôle du père. »
- « Je garde en mémoire quand il ne veut pas s'asseoir sur la chaise, sauf quand sa grand-mère lui raconte une histoire. »
- « Je garde en mémoire les entrechats quatre. »
- « Je garde en mémoire quand son père raconte qu'il nourrissait tout son village, fier. »
- « Je garde en mémoire quand il monte à l'arbre. »
- « Je garde en mémoire quand il répète dans sa chambre, avec le rectangle de lumière. »
- « Je garde en mémoire les ombres sous la chaise. »
- « Je garde en mémoire le moment où il n'écoute pas son père et qu'il fait un pas de break. »
- « Je garde en mémoire la scène derrière le rideau dans la mangrove lorsqu'il danse le Tigre de miel. »
- « Je garde en mémoire qu'il ne faut pas mal parler à son père. »
- « Je garde en mémoire quand il est dans l'arbre, qu'il mange du miel, et qu'il tombe. »
- « Je garde en mémoire le moment où il se cache sous la chaise. »

Voici les questions posées aux danseurs, et leurs réponses, traduites :

1. Comment vous sentez-vous avant et après un spectacle ?

Il faut savoir comment réagir avec le public. Avant, on a besoin de se concentrer et de temps pour se préparer. Après, on est un peu fatigué et très heureux.

2. Pourquoi avez-vous voulu devenir danseur ? Comment êtes-vous devenu danseur professionnel ?

La danse est le meilleur moyen de s'exprimer, d'être compris par n'importe qui.

Nicolas a commencé l'entraînement de la danse à 17 ans et est passé "pro" à 21 ans.

Denis pense que la danse est une façon d'être quelqu'un de différent. "Je voulais faire un métier qui me plaît, trouver un moyen de m'évader". "Faire la chose qu'on aime est la meilleure chose."

3. Comment préparez-vous votre corps au quotidien, et avant un spectacle ?

On doit d'abord s'échauffer : étirements, travail à la barre ou encore improvisations. On doit faire bouger le corps comme un sportif.

4. Comment avez-vous appris la chorégraphie d'Akram Khan ?

On a dû apprendre la chorégraphie d'Akram Khan en regardant plusieurs fois le spectacle et en travaillant avec un collaborateur d'Akram Khan. Akram Khan a parfois travaillé avec nous : l'histoire a été transmise par plusieurs intermédiaires.

5. Avez-vous déjà eu un trou de mémoire sur scène ? Comment avez-vous réagi ?

On a toujours la possibilité d'improviser et le trou de mémoire peut arriver : ça paraît une éternité mais le public ne s'en rend pas compte.

6. Comment faites-vous pour danser l'histoire d'un autre ? Est-ce difficile d'exprimer des émotions en dansant ?

Dans le processus de création, l'apprentissage prend beaucoup de temps. On donne beaucoup de soi-même, dans l'expression. C'est une belle émotion lorsqu'on s'abandonne à la danse.

Même si c'est l'histoire de quelqu'un d'autre, on a beaucoup mis de nous-mêmes. On peut travailler jusqu'à 10 heures par jour.

Pour exprimer ses sentiments, il faut connaître le spectacle pour se libérer et finir par s'oublier sur scène et "Se perdre dans la danse."

7. Combien de fois avez-vous dansé ce spectacle ? La réaction du public est-elle la même dans tous les pays ?

Nous avons joué le spectacle 190 fois dans toute l'Europe mais aussi aux Etats-Unis. C'est toujours différent en fonction des pays car les approches sont diverses.

Le public est à chaque fois différent (des enfants, des adultes mais aussi enfants et adultes mélangés).

Et "Chaque version est unique."